

de dire qu'il n'exigerait absolument rien de Valère qui fût contraire à ses idées. Il lui offrit cent francs par mois, qui au jeune homme parurent une fortune.

Les bureaux étaient dans la rue des Gélestins; l'imprimeur était Mougin-Rusand, aux Halles de la Grenette, et Kauffmann avait son cabinet en rue des Prêtres, dans une maison d'allée sordide, avec fenêtre sur la Saône, à vue charmante. Il y avait en ce temps à Lyon une femme à ceinture dorée, excessivement jolie, spirituelle, dit-on, jeune, très en vue, très courue et que l'on connaissait sous le nom de Léontine. Un matin d'été, Kauffmann et Valère virent une femme, les bras nus, se précipiter dans la Saône du quai de la rive opposée, près du pont Tilsitt. C'était Léontine. On fut assez heureux pour la repêcher. On s'aperçut alors que sa tête était dépourvue de sa magnifique chevelure noire. Le matin même elle avait été coupée, dans un accès de fureur jalouse, par le *de cujus* qui, pour le quart d'heure, était le propriétaire de la poste aux chevaux dont les bâtiments, exhaussés, sont devenus l'hôtel d'Angleterre, place Perrache. Lorsque, quelques heures plus tard, le perruquier, à son heure accoutumée, se présenta pour coiffer Léontine, qu'il trouva les cheveux à la Titus, ce perruquier, qui était un artiste, entra dans une telle indignation, qu'il voulait à toute force aller se couper la gorge avec l'auteur du crime. Léontine disparut de Lyon presque aussitôt après. On m'assure qu'ayant hérité d'un Anglais, elle vit aujourd'hui, respectable châtelaine, dans le département de l'Isère. Et voilà comment la vertu finit toujours par être récompensée.

C'est dans ce cabinet que Kauffmann « faisait » le journal tout seul, ôtez Valère, qui lui apportait parfois des articles, mais dont toute la tâche obligée se bornait à quelques coups de ciseaux dans les journaux de départements. Kauffmann, chauve, nez mince et tarabiscoté, rédigeait ses articles sur de petits bouts de papier que le garçon portait l'un après l'autre à l'imprimerie. De cette façon, il écrivait le milieu de l'article sans en relire le commencement, et la queue sans en relire le commencement ni le milieu. Tout cela d'une calligraphie à faire crever de jalousie Rrard et Saint-Omer, sans jamais, au grand jamais, une rature ni sans manquer un point sur un *i*. Valère était ébaubi de ce procédé. Il le faisait songer à